

ments. Non certes, l'univers, privé de cette Personne, demeurerait grande, sous laquelle les religions anciennes nous représentent Dieu, n'est pas inerte et vide ; il n'est pas sourd, il n'est pas sans âme et sans entrailles. Pour constater cette vérité, il suffit au moderniste de descendre au fond de sa conscience. Là il découvre

un sentiment vague de ce qu'est en son fond l'immensité, où nous sommes perdus. À savoir quelque chose qui, en plus grand, nous ressemble, dont nous sommes un reflet, bien que l'idée que nous en avons ne soit qu'un reflet de nous même (Loisy).

En dépit du mystère, dont il sait qu'une expérience progressive dissipera toujours davantage les obscurités, sans les supprimer jamais, « il affirme sa conscience dans la valeur morale de l'univers, dans la fin morale de l'être » ; il se met avec un courage couronné à sa tâche quotidienne, persuadé que tout acte par lequel il s'équilibre, se perfectionne, s'adapte à la vie, contribue en même temps à poser Dieu, à développer Dieu, à avancer la réalisation du divin dans le monde.

Mais cela, direz-vous, si ce n'est pas l'athéisme grossier d'un Dautec, c'est quelque chose d'équivalent, c'est le mouïsme panthéistique de Hæckel ! « Mouïsme ! Panthéisme ! » vous répond Loisy,

Ce sont des mots, je tâche de parler des choses. La foi veut le théïsme, la raison voudrait un panthéisme. Sans doute elles envisagent deux aspects du vrai, et la ligne d'accord nous est cachée.

Ce qui est sûr c'est qu'en concevant Dieu comme un grand Individu, comme un être personnel, avec qui nous pouvons entretenir des relations, nous commettons un anthropomorphisme des moins déguisés. Il ne s'ensuit pas pourtant que ce soit une loi abstraite qui gouverne le monde.

Non, c'est une réalité profonde, une force éminemment vivante ; et, quoique cette volonté supérieure et la nôtre ne soient pas dans le fond essentiellement distinctes, elles ne se confondent pas dans l'ordre de la vie phénoménale¹.

En nous conduisant comme si cette autre volonté avait autorité sur la nôtre, nous sommes dans le droit chemin, d'autant

1 — Loisy, *Quelques lettres*, pp. 44-45.